

Isère

## ISÈRE L'horizon s'éclaircit pour Jean-Pierre Barbier, mais...

Jean-Benoît VIGNY



**Dans une élection marquée par une abstention inédite, le président du Département, Jean-Pierre Barbier (LR), et ses candidats ont une avance assez confortable. Mais l'avènement du Printemps isérois et l'inconnue de la participation dimanche prochain laissent planer un doute.**

Elle a gagné. Haut la main. Sans adversaire à sa mesure. Elle, c'est l'abstention (68,12 %) qui, en Isère comme ailleurs certes, mais dans des proportions parfois effrayantes, a quasiment tout emporté sur son passage. Cette lame de fond, qu'on avait pu attribuer à la Covid aux municipales 2020, témoigne cette fois d'un mouvement plus large où la défiance envers la politique n'est sans doute plus qu'un souvenir, au bénéfice d'une terrible indifférence. Que le Département dispose d'un budget de 1,6 milliard d'euros, qu'il soit le pilier majeur de la solidarité et du social, n'a plus d'incidence sur le comportement électoral. Et dans ce contexte, le tiers d'électeurs qui s'est déplacé a remis sur le devant de la scène une opposition droite-gauche très "old-school", écartant parfois sans ménagement la République en marche du scrutin

(seulement trois binômes au second tour) et ne laissant que des miettes au Rassemblement national. Il faut quand même rappeler qu'en 2015, le Front national était en tête dans neuf cantons au premier tour. Cette année ? Nulle part (et seulement deux au second tour). Même son leader, Alexis Jolly, n'a pas franchi le cap à Échirolles. « L'abstention a pénalisé le Rassemblement national », affirme-t-il. Peut-être, mais il s'agit, quoi qu'il en soit, d'un sévère revers.

Pour le reste, l'Isère est donc revenue à un schéma politique classique et l'horizon s'est éclairci pour Jean-Pierre Barbier (LR), qui pourrait conserver son siège à la présidence. Pour lui comme pour quelques cadres de droite et de gauche, il s'en est même fallu de peu pour que le premier tour suffise. Mais l'abstention ne leur a pas permis d'atteindre la barre fatidique des 25 % des inscrits. Le président sortant a toutefois mis beaucoup de bleu en Isère, dans le sillage de candidats de droite et du centre qui ont tout raflé.

Tout ? Non, car un territoire lui échappe et c'est là aussi tout sauf une surprise. La métropole grenobloise et une partie du sud du département ont attribué leurs faveurs à l'union de la gauche et des écologistes autour d'un Printemps isérois qui a réussi une partie de son pari au-delà de ses seules frontières grenobloises : se poser en adversaire principal et en alternative à l'exécutif sortant. « Et nous pouvons gagner la majorité dimanche prochain. Avec 10 à 15 % supplémentaires de participation, les cartes vont pouvoir se rebattre », pronostique même Benjamin Trocmé, l'un des chefs de file de cette union. Ce n'est évidemment pas l'avis de Jean-Pierre Barbier, confiant mais prudent : « Ces résultats, c'est une satisfaction. On se dit que notre excellent bilan a été reconnu. Nous avons de grandes chances de garder nos 17 cantons et on peut élargir notre majorité. Mais c'est une élection à deux tours », dans un duel qu'il qualifie « de droite face à l'extrême gauche ».

Un duel avec l'ombre menaçante des abstentionnistes qui peuvent encore décider du sort de l'élection. Ou qui confirmeront que quelque chose ne tourne plus rond dans le fonctionnement de notre démocratie.



*Au soir du second tour, le verdict des urnes est globalement favorable à la majorité sortante de droite du Département. Photo Le DL /Vincent PAULUS En raison notamment de la très forte abstention, aucun binôme n'a été élu dès le premier tour. Photo Le DL/Mona BLANCHET*